

correction à propos de leurs déjections. Ceci naturellement diminuera le rendement du lait. Le meilleur moyen est de se donner la peine et de prendre les précautions nécessaires pour conserver le lait doux et bon, sans troubler la vache. Si l'on ne peut se procurer de bons serviteurs pour ces soins, il vaudrait mieux réduire le nombre de ses vaches à ce qu'on en peut soigner soi-même. Dans la plupart des cas cependant où un fermier surveille lui-même son monde, il a bientôt fait obtenir l'adoption de ses méthodes favorites.

Un autre point pour rendre l'industrie laitière profitable pendant l'hiver, c'est de nourrir et de traire à des heures régulières et à des intervalles égaux. Dans le nord, cela demande dans l'hiver une certaine somme de travail à la lumière des lampes. Pendant les jours courts et les longues nuits, les animaux qu'on ne soigne qu'au grand jour sont trop affaibles le matin, ou si l'on met dans leurs mangeoires assez de nourriture pour 14 ou 15 heures, une certaine partie en devient imprégnée de l'haleine des animaux qui la mangent moins volontiers. La première chose à faire en se levant et la dernière avant de se coucher sont de soigner les animaux, avec autant et pas plus à midi qu'ils n'en peuvent manger avec profit. Il ne doit y avoir, des plus courts aux plus longs jours, plus de deux heures de différence dans les intervalles entre les traites du matin et du soir. Avec la plupart des vaches cette régularité sera suffisante. Mais au cas de nourriture intensive et d'ensilage riche pour les vaches fraîchement vélées, qui donnent de bonnes traites, il serait avantageux de traire en trois fois, comme on le fait quelquefois dans les longs jours de l'été et de traire une troisième fois à midi. Dans ce cas les intervalles n'ont pas besoin d'être égaux, pourvu qu'aucun ne dépasse 10 à 11 heures.

L'orge à deux rangs.

Tout le monde a vu dans les journaux quotidiens que le gouvernement provincial se proposait de faire l'achat en Angleterre d'orge de semence qu'il doit céder aux cultivateurs à prix coûtant.

Nous nous empressons de rapprocher de cette information l'article suivant du *Farm & Fireside*, de Toronto.

"Le gouvernement s'est efforcé récemment de se procurer des renseignements pratiques sur l'orge à deux rangs qui est un sujet de discussion en ce moment entre les cultivateurs. On espérait qu'un rapport paraîtrait en temps pour être étudié à la réunion de l'Institut Agricole à Toronto cette semaine, où le sujet eût été mis en discussion. Ce rapport a en fin paru à Ottawa, et s'il ne recommande pas un changement radical, il démontre cependant que les résultats d'expériences, faites sur une vaste échelle, établi peut que l'orge à deux rangs peut être cultivée avec profit au Canada. L'importance du sujet vient de ce que le Canada jusqu'à ce jour a cultivé presque exclusivement l'orge à 6 rangs dans le but d'approvisionner le marché américain. On trouve aujourd'hui que les américains emploient surtout leur orge domestique et qu'il y a danger de voir bientôt cesser toute demand. de

leur part. Ceci naturellement, a conduit les canadiens à chercher ailleurs des débouchés. L'orge, que nous cultivons en ce moment, est impropre aux besoins du marché anglais, les brasseurs n'employant que l'orge à deux rangs. En outre, l'orge à deux rangs rend 13 pour cent plus d'extrait qu'aucune autre variété. Ce qui justifie la préférence qu'on lui accorde. L'importation d'orge du Royaume-Uni dépassent annuellement 49,000,000 de boisseaux. Dans ces dix dernières années, l'exportation du Canada en Grande-Bretagne a été de 112,000 boisseaux en moyenne par an ; mais depuis 1878 les chiffres ont baissé de 524,569 boisseaux à 5,827 en 1887. La décroissance de la demande d'orge canadienne pour les Etats-Unis est en partie expliquée par l'emploi de substituts, tels que maïs, riz et glucose que les américains introduisent maintenant dans la fabrication de la bière.

La question, à laquelle il s'agit de répondre, est celle-ci : L'orge à deux rangs peut elle être cultivée avec profit en Canada ? On a fait de sérieuses expériences à la ferme centrale d'Ottawa. On a également recueilli les résultats d'expériences faites dans Ontario, Québec, Nouveau-Brunswick, Ile du Prince-Edouard, Manitoba, Territoires du Nord-Ouest et Colombie Anglaise. A la ferme centrale d'Ottawa, on a essayé avec succès 35 variétés. Le rapport expose que le temps moyen de végétation a été en 1886 de 86 jours et en 1889 de 111 jours, montrant ainsi un grand écart entre ces deux années, dont la première a été très sèche et la seconde très humide. Probablement on aurait pour moyenne dans le district d'Ottawa une végétation de 95 à 100 jours. Toutes les variétés d'orge à deux rangs sont moins hâtives que celles à six rangs ; la différence varie de 5 ou 6 à 10 ou 12 jours.

En comparant les résultats moyens de 1888 avec ceux de 1889, on voit que toutes les variétés ont eu un meilleur rendement l'année dernière dans certains cas 2 ou 3 fois meilleur. Le temps n'a pas été très favorable, quoique pour l'orge il ait été meilleur que celui de l'année précédente. Une partie de cette augmentation est due sans aucun doute à ce que les semences employées ont été toutes soigneusement choisies, mieux qu'elles ne l'avaient été en 1888. Peut-être une partie de l'augmentation du rendement est-elle due à l'acclimatation, car c'est un fait indiscutable que l'orge apportée d'un climat lointain et peut être différent réussit rarement aussi bien la première que la seconde ou troisième année. Les rapports reçus des différentes provinces du Dominion sont les résultats d'expériences faites avec les cinq variétés principales qui suivent : Carter's prize prolype, Danish Chevalier, Danish Printice Chevalier, English malting, and Beardless.

Le rapport ajoute que les résultats, connus des essais de ces cinq variétés d'orge à malt à deux rangs, sur une très grande étendue du Canada, sont suffisants pour démontrer que, même dans une année défavorable à la croissance de l'orge, nous avons un immense territoire sur lequel nous pouvons avec avantage cultiver l'orge à deux rangs pour le marché anglais et le rendement obtenu aussi bien chez les particuliers qu'aux fermes expérimentales indiquent de meilleurs récoltes pour l'orge à